

ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD

THE ROYAL GOSPEL

Ruf RUF 1232 / rufrecords.de

★★★★

GOSPEL BLUES ROCK

La "royale confrérie du Sud" resserre les rangs autour de Cyril Neville, ancien des Meters et plus jeune des frères Neville (68 ans en octobre). Exit Devon Allman et Mike Zito (cf. SB 214) ; ne reste de la formation originale que le batteur Yonrico Scott, auquel viennent s'ajouter deux guitaristes-chanteurs (Bart Walker et Tyrone Vaughan), un bassiste (Darrell Phillips) et un organiste (Norman Caesar). Avec dix compositions collectives sur douze titres, tout le monde met la main à la pâte : ce groupe reste un collectif, un "super groupe". Le côté gospel, c'est pour les textes, tournés vers la transcendance et l'activisme social. Pour les servir, il s'agit, selon les mots de Cyril, de créer un « joyful noise » et de faire la fête tout en réfléchissant à ce qui nous entoure. Musicalement, donc, ça envoie. Les guitares sont le plus souvent incendiaires (Tyrone Vaughan est le fils de Jimmie et donc le neveu de Stevie Ray), la rythmique est lourde et cela donne une dominante blues rock, adossée à une base diablement funky. Gros bras, gros cœur : ce disque enregistré live dans un studio de Maurice près de Lafayette en Louisiane fonctionne à l'énergie et, sur scène, ça promet (quelques dates en France en novembre). Mais ce qui me frappe surtout, c'est la démarche du frère Neville, percussionniste et chanteur : j'ai beau avoir du mal à distinguer sa voix parmi celles des autres, on sent que c'est lui qui soutient l'ensemble, grâce à lui que le projet tourne. Et cela ne m'étonnerait pas qu'il soit responsable du choix des deux reprises, superbes, de ce disque : *I wonder why* de Pops Staples et *Face of love* de Michael McDonald. Royal. **JULIEN CRUÉ**



BOBBY RUSH

PORCUPINE MEAT

Rounder 1166100065 / rounder.com

★ Le PiCd ★

BLUES FUNK

Il n'y a pas photo : ce disque est meilleur que tout ce que Bobby Rush a pu faire depuis des lustres. Meilleur, par exemple, que son "Down In Louisiana" de 2012 (SB 211). Parce que cette fois, il a vraiment été enregistré en Louisiane ("Down In Louisiana" l'avait été à... Nashville), qu'il bénéficie de la contribution d'un producteur et de musiciens hors-pair, que les chansons sont nouvelles et fortes, que Bobby Rush s'est profondément concentré pour donner le meilleur de lui-même. Passons sur les trois guitaristes invités (Joe Bonamassa, Dave Alvin et Keb' Mo') : leur présence n'apporte (ni n'enlève) rien à l'ensemble. Insistons sur le groupe réuni par le producteur Scott Billington : ce sont tous des as de la Cité du croissant (David Torkanowsky aux claviers, Cornell Williams et Kirk Joseph pour les basses, Jeffrey "Jellybean" Alexander à la batterie et une belle section de cuivres). Associés à Vasti Jackson, promu directeur musical, ces artisans du funk *made in New Orleans* jouent juste ce qu'il faut quand il le faut et aident l'inventeur du "folk funk" à creuser encore un peu plus son profond sillon. Attardons-nous aussi sur les chansons. Il n'y pas de reprises à proprement parler, seulement quelques habiles emprunts (à Louis Jordan, B.B. King, Tyrone Davis, Syl Johnson) dont Bobby Rush est passé maître. Sinon, le poète-conteur-interprète a bossé dur, ciselé ses formules et ses images pour dire sa colère et ses interrogations. On croise ici encore beaucoup d'animaux (porcépic, serpent et un poisson-chat), mais ce disque me semble moins rigolard que nombre de ses précédents. Ainsi ne sort-on pas indemne de l'écoute de *Got me accused*, long récit de fausses accusations judiciaires portées sur fond de racisme. Bobby Rush tombe le masque et il fait bien. **JULIEN CRUÉ**



ST. PAUL & THE BROKEN BONES

SEA OF NOISE - Columbia / Sony Music

★★★★

SOUL

Cette fois, c'est mieux. Réjouissons-nous que ce groupe de Birmingham dans l'Alabama ait persévéré après la publication d'un premier album à moitié réussi ("Half The City", cf. SB 215). Désormais, ils sont huit et le leader, Paul Janeway, a mis un peu d'eau dans son vin en modulant sa voix vers le falsetto et en laissant davantage d'espace à ses camarades. C'est moins rêche, moins daté années soixante au profit des années soixante-dix dans leur première moitié. On y verra la patte du claviériste Lester Snell, ancien membre du Isaac Hayes Movement ("Black Moses", "Shaff"), ici sollicité pour arranger les cordes. Mais il y a aussi des cuivres, classiques, quelques guitares wah-wah, la participation d'un chœur gospel, le Tennessee Mass Choir. Ceci dit, à l'image de son nom lui-même (Saint-Paul et les Os Brisés), l'univers du groupe reste assez énigmatique : à quoi renvoient et le visuel de la pochette et le titre de l'album (Une mer de bruit) ? Pourquoi ces trois intermèdes intitulés *Crumbling light posts* (tirés d'une citation de Churchill !) ? Mais quand un garçon peut écrire une belle chanson comme *I'll be your woman*, il mérite toute notre attention. À voir sur scène. **JULIEN CRUÉ**



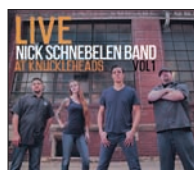
SCARECROW - THE LAST

Do Or Die / L'Autre Distribution

★★★★

BLUES HIP-HOP

Le quartet toulousain livre là son album le plus abouti. La production reste indépendante mais franchit un cap en termes de réalisation. Pensé comme un voyage, "The Last" s'écoute d'une traite, tel un train qui traverse pôles urbains et rases campagnes. Un fil rouge ? Les rapports hommes-femmes, la difficulté de faire son bout de chemin dans un monde qui ne tourne pas toujours très rond. Et dès que résonnent les premiers mots, on sent véritablement le vécu. C'est aussi ça la force du groupe : un verbe haut, porté par le MC (et scratcheur) Antibiotik Daw. Un flow en français qui se marie à merveille avec les envolées anglo-saxonnes éraillées du théâtrale Slim Paul, le chanteur et guitariste, caution blues du combo. Si le propos est fougueux, l'habillage sonore n'est pas relégué au second plan. Guitares slide nerveuses, arpèges blues, riffs et scratches cinglants sur une rythmique basse-batterie appuyée font de Scarecrow un groupe au son assez unique. Un groupe qui donne l'impression de s'être trouvé "live", soit l'inverse du concept de studio que ne vous verrez jamais sur scène. Avec six cents dates dans les pattes en six ans, ce n'est pas lui qui va me contredire. **JULES DO MAR**



NICK SCHNEBELEN BAND - LIVE AT KNUCKLEHEADS VOL. 1

VizzTone VT-NSB-01 / nickschnebelenk.com

★★★★

ROCKIN' BLUES

Un groupe qui interprète *Spoonful*, *Sleep walk*, *Jolene* (de Dolly Parton), *New Orleans* (version Hound Dog Taylor) et revisite sans excès un ou deux autres classiques réécrits mérite qu'on s'y attarde, de par l'attention suscitée. Cofondateur avec sa sœur Nicole de Trampled Under Foot, un trio bluesy populaire auprès des festivaliers, Nick Schnebelen (g, vo) délaisse le rock pour favoriser la nuance, la mélodie, le chant et pour changer la tonalité générale de son répertoire. Heather Newman (vo, g) est sa nouvelle voix féminine (progrès à faire) mais le niveau général du quartet est supérieur à son ancienne formation, ne serait-ce que par sa maîtrise instrumentale (aussi à la lap steel et au dobro) et sa section rythmique expérimentée. Belle évolution ! J'attends le deuxième volume avec intérêt. Note technique : aucune mention de compositeurs. **ANDRÉ HOBUS**



RHODA SCOTT & FRIENDS

ON THE ROAD AGAIN - Ahead AH 830.2 / Socradic

★★★★

JAZZ

Réalisé sur la scène parisienne du Jazz Club Étoile en décembre 2015, ce disque présente l'organiste Rhoda Scott entourée d'un orchestre rassemblé par Jean-Pierre Vignola. On y trouve les ténors Philippe Chagne, remarquable dans *My one and only love* ; Carl Schlosser, inspiré par Roland Kirk et auteur du bon solo de flûte de *One note samba* ; le guitariste Nicolas Plesier, impérial dans *Nova* ; en alternance les batteurs Lucien Dobat et Julie Saury, générateurs d'un accompagnement sur mesure, souple et attentif, et la chanteuse Leslie Lewis que l'on souhaiterait entendre plus souvent (*Moon dance*). Tout ce beau monde officie auprès de Rhoda Scott, une autorité mondiale de l'orgue Hammond bien connue du public français, dont le jeu n'a rien à envier à celui des meilleurs spécialistes de l'instrument comme le montrent ses interventions dans *One mint julep* et *Stolen sweets*, la composition de Wild Bill Davis. Une fête du swing. **ALAIN TOMAS**

MATTHEW SKOLLER

BLUES IMMIGRANT

Tongue 'n Groove / matthewskoller.com

★ Le PiCd ★

BLUES

Limpide, réfléchi, drôle, émouvante... Inspirée. L'écriture de Matthew Skoller sait puiser sa force dans les contraintes structurelles du blues là où tant d'autres n'en tirent que des formules toutes faites. Alors on se réjouit de voir le Chicagoan mettre fin à plus d'une décennie sans album personnel. Avec la manière. Lui et son complice Vincent Bucher, coproducteur et arrangeur en chef, ont réuni un combo serré, investi et attentif : les claviers de Johnny Iguana, la basse-batterie de Felton Crews-Marc Wilson, les guitares de Giles Corey et Eddie Taylor, Jr., les chœurs soulful de Mike Avery et Stevie Robinson. De quoi dérouler du shuffle grand teint et dire son attachement aux petits commerces du coin (*Big box store*, subtile prolongement du *Welfare store blues* de SB Williamson) ou mettre en perspective sa relation à la note bleue (*Blues immigrant*, récit autobiographique d'une grande justesse). La portée du blues de Matthew passe aussi par son chant



assuré, champion du placement décontracté, et à travers la haute précision de son harmonica non amplifié qui sculpte contrechants et solos avec un art consommé de l'à propos. Que la rumba s'invite pour se piquer des particularités du "blues business" (*Only in the blues*), que Carlos Johnson (présent sur deux titres) décoche des tirés perçants (*Tear collector*, nouvelle perle de tension-détente rampante), qu'un orgue juteux habille le groove d'un *The devil ain't got no music* (écrit pour Lurrie Bell) revisité, tout s'articule avec une grande cohérence. À l'image de ce *Story of greed*, brillant tant par l'originalité de sa construction que par la manière dont il dresse le portrait d'une planète acculée par les abus de pouvoir. Si, en laissant la place à quelques reprises et instrumentaux, la deuxième moitié du disque s'avère plus classique, jamais elle ne délaisse l'intensité et rappelle au passage combien Matthew et sa bande savent célébrer des recettes d'antan en en vivifiant les multiples saveurs. Du blues de grand chef. **NICOLAS TEURNIER**



CANDI STATON – IT'S TIME TO BE FREE

Berach BRI-13108 / candi-staton.com

★★★★☆

GOSPEL CLUB

Quelle santé ! Quelle force de caractère ! Dieu sait si Candi Staton a (eu) des relations conflictuelles avec les leaders des églises noires-américaines. Pourtant, au terme de soixante ans de chant gospel, soul et disco, sa voix reste forte et intacte. Résumons : au milieu des années 1950, Canzetta Staton débute au sein des Jewel Gospel Singers. 1969-1974 : épouse de Clarence Carter, elle publie sur Fame de magnifiques disques de soul sudiste. 1975-1982 : Candi se mue en princesse disco pour Warner (*Young hearts run free*). 1983 : fondation de Beracah Records, label de gospel contemporain sur lequel paraît ce "It's Time To Be Free" qui prouve qu'à 73 ans, la chanteuse n'a rien perdu de sa capacité à faire le grand écart entre l'église et la discothèque. Produit par son fils, le batteur Marcus Williams, ce copieux opus de plus d'une heure alterne rythmes puissamment urbains, belles ballades soulful (*I made it this far*) et remixes dispensables de titres anciens (*You got the love, It's your season*). Un disque déroutant, mais audacieux. **JULIEN CRUÉ**



**ALEXIS P. SUTER BAND
ALL FOR LOVING YOU**

American Showplace Music ASM7006 / americanshowplacemusic.com

★★★★

BLUES ROCK

Ce groupe new-yorkais a déjà une quinzaine d'années d'expérience au compteur. Surtout, il bénéficie de la présence de la volcanique Alexis Suter, 53 ans et presque autant passés à célébrer le Tout-Puissant dans les églises new-yorkaises. Sa voix de baryton constitue le principal atout de leur sixième CD : rauque, hyper-charismatique, elle donne le frisson à chaque inflexion, qu'il s'agisse d'un blues lent (*Another place in time*), d'un shuffle mid-tempo (*Living in a world*), d'une ballade soul (*Fool for you*) ou d'un rock stonien (l'accrocheur *Talk to myself* d'ouverture, *All for loving you*, qu'on dirait tout droit sorti des "Trident Mixes"). La production joue intelligemment la carte de la simplicité : une rythmique bien droite qui pose le tempo, un orgue chaleureux qui met de l'huile dans les rouages et une guitare crunchy solidement agrippée à ses riffs. Complétons le tableau en précisant que leurs compositions sont bonnes et qu'ils parviennent même à donner une relecture personnelle et convaincante de *Let it be*. C'est dire. **ULRICK PARFUM**



**TAKE ME TO THE RIVER
MUSIC FROM THE MOTION PICTURE**

Stax STX-36214-02 / concordmusicgroup.com

★★★★☆

SOUL, GOSPEL, BLUES

Le film *Take Me To The River* est formidable (cf. SB 223). Mais, sans les images, que valent musicalement ces rencontres entre soulmen, bluesmen et rappeurs dans différents studios de Memphis ? Eh bien, ça fonctionne, la plupart du temps. Les chansons sont anciennes, les chanteurs et musiciens aussi. Ils donnent le cadre, solide, sur lequel de jeunes producteurs héritiers (Boo Mitchell et Cody Dickinson en tête) s'appuient pour tenter de ranimer la magie des années soixante et proposer une musique pour aujourd'hui. À mon sens, c'est avec William Bell et Snoop Dogg que le résultat est le plus probant. En revanche, Bobby Rush et Frayser Boy (deux titres) me semblent rester sur des voies parallèles. Idem pour Bobby Bland et Yo Gotti, Otis Clay et le tout jeune P-Nut : c'est émouvant ou drôle, mais non essentiel. Reste les performances, impeccables mais plus classiques, de Mavis Staples et de Charlie Musselwhite. Rien que pour elles, cette B.O. est un bon disque. En attendant, avec impatience, la suite à La Nouvelle-Orléans. **JULIEN CRUÉ**



TENOR BATTLE – Ahead AH 828.2 / Socradisc

★★★★

JAZZ

Ce recueil restitue l'ambiance des duels entre saxophonistes ténors qui comptent parmi les moments les plus excitants de l'histoire du jazz. On pense aux *chases* qui opposaient Eddie Davis à Johnny Griffin ou, quelques années auparavant, Dexter Gordon à Wardell Gray. Nous n'étions pas là mais nous avons ce recueil qui associe dans une pacifique confrontation Carl Schlosser, Claude Braud, Pierre-Louis Cas et Philippe Chagne, quatre saxophonistes estimés de la scène hexagonale. Chacun possède une personnalité musicale bien marquée et tous sont animés du désir de jouer ensemble dans un esprit de convivialité. On trouve dans le répertoire des classiques (*Moten swing*) mais aussi des morceaux moins connus comme *Cristo Redentor* de Duke Pearson. Les arrangements sont bien adaptés au propos et la section rythmique (Franck Jaccard (p), Laurent Vanhée (b) et Stéphane Roger (dm)) distille avec talent un soutien exemplaire qui permet aux solistes de swinguer en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Que demander de plus ? **ALAIN TOMAS**



TRIBEQA – EXPERIMENT

Underdog UR 000213 / underdogrecords.fr

★★★★☆

ELECTRO AFRO-FUNK

Découverts en 2008 sous le parrainage du flûtiste tout-terrain Magic Malik, Tribeqa est de retour, après quelques années de pause et avec un personnel renouvelé, pour un troisième album. Dans une formule en trio, le groupe poursuit ses expériences mêlant influences africaines (le balafon de Josselin Quentin, seul survivant de la formule originale), rythmiques funk et colorations électro, sans s'interdire des incursions dans le hip-hop ou le rock. Difficilement catalogable, le résultat évite le piège de la fusion stérile et de l'électro world touristique grâce à un sens de l'écriture dansante et accrocheuse (la soul contemporaine de *Never stop*, l'afro-funk de *Philadelphia*) et au choix d'un équilibre élégant entre vibrations acoustiques (*Titan anthem*) et ponctuations électroniques (*Noan*). L'ensemble, qui évoque par moments le travail d'une Erykah Badu, mérite la curiosité des amateurs d'exploration transfrontalière. **FREDÉRIC ADRIAN**

ROBERT LEE "LIL' POOCHIE" WATSON & HEZEKIAH EARLY

NATCHEZ BURNIN'

Broke & Hungry 13012 / brokeandhungryrecords.com

★★★★☆

BLUES



C'est une bonne tranche de Mississippi blues certifiée sans additif ni OGM que propose Broke & Hungry. Cette session de février 2016 réunit un vieux routier du genre, né en 1934, et un quasiment jeune né en 1951. Le premier, c'est Hezekiah Early, batteur, chanteur et harmoniciste, révélé dans les années 80 par David Evans et venu en France en compagnie de Jessie Mae Hemphill et James Son Thomas, enregistrant au passage pour Black & Blue. Le second, Robert Lee Watson, dit Lil' Poochie, est chanteur et guitariste et n'avait pas encore enregistré d'album. Ensemble, ils ont décidé de donner du bon temps et de faire danser dans les juke joints du côté de Natchez, Mississippi. Pour cela, ils puisent dans un fonds de morceaux traditionnels ou de standards éprouvés et y ajoutent quelques compos du même tonneau. La voix éraillée de Lil' Poochie fait preuve d'une belle implication et d'un feeling tangible dans la majorité des titres. Early ne se distingue seul au chant que dans deux pistes où il s'accompagne également d'une "homemade acoustic guitar", sans autre soutien. Ailleurs, il assure simultanément les parties d'harmonica et de batterie derrière Lil' Poochie. Pas d'exploit vocal ou instrumental à attendre, mais une musique tonique (le funky *Got my eyes on you, Ain't that just like a woman*), brinquebalante (*Hello Josephine*), enjouée (*Flip, flop and fly*), au feeling gros comme ça (*Mama don't love papa, Mr. Charlie*). Il suffit de lâcher prise, de se laisser submerger par ces ambiances envoiées, de se fondre dans cette musique intemporelle, le plaisir est garanti ! **JACQUES PÉRIN**